



# **La guerre sans canons, raillerie en vers burlesques.**

<https://hdl.handle.net/1874/363112>

LA  
GVERRE

SANS

CANONS,

RAILLERIE

EN VERS

BVRLESQVES.



A PARIS,  
Chez DENYS LANGLOIS, au mont S. Hilaire,  
à l'Enseigne du Pelican.

M. DC. XLIX.

8/11

GVERRE

CANONS

RALLERIE

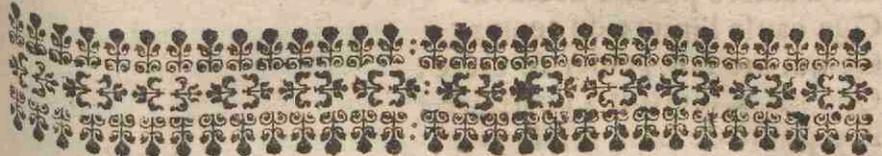
BARLASSON, Es.



A PARIS,

chez Denis Langlois, au Palais National, à l'alignement de l'entrée.

M. DC. XLIX



# LA GVERRE SANS CANONS.

*S*emper ego auditor tantum? numquam ne reponam,  
*V*exatus toties rauci Theseide Codri?

Parbleu, sifait, il en faut dire  
Des mots qui ne sont pas pour rites;  
Car qui pourroit rire en ce temps  
Que maints & maints sont mécontents?  
Qu'on n'entend par tout que chamades  
Nous donner de rudes aubades?  
Et qu'outre pot & corselet  
A l'épreuue du pistolet,  
Il faut s'armer de bonne teste  
Contre l'instrument de la feste,  
Au son duquel tant se plaist Mars  
Qui n'aime que ieux de hazars,  
Et qui preferant la sculpture  
A l'excellent Art de peinture  
Ne sçait que trop, le malheureux,  
Tailler en bosse ou bien en creux,  
Faisant statuës fort antiques  
Avec ses coutelats & piques,  
Si c'est estre d'antiquité,  
De n'auoir bras que d'un costé,  
Que d'auoir la teste cassée,  
Main, pied, iambe, cuisse froissée,

A

4

Ou d'autres pareils accidens  
Que cause l'iniure du temps.  
Ce qui me fait penser & crêre,  
Que s'il se mettoit à portraire,  
Il y pourroit bien reüssir,  
Puis qu'il sçait l'art de racourcir.

Ce Dieu donc nourry dans l'armée  
Qui se plaist tant à la fumée  
Du feu de la poudre à canon,  
Rompons à propos de ce nom.  
Tant que nous verrons nos recreuës  
Courir si fort parmy les ruës,  
Estre si dispos & si prompts,  
Monstrant qu'ils ont bons esperons  
A la Thionuille, ou la Guiche,  
Qui fuit iadis comme biche,  
Et par la crainte de mourir  
Monstra qu'il sçauoit bien courir.  
Dieu veuille que pas vn des nostres  
Ne fuye ainsi deuant les autres:  
Mais ces Gens sur nostre paué  
Ne demeurent pas vn Aue.  
Tant qu'ils feront voir que leurs mules  
N'ont du tout au talon les mules,  
Et que sans peur de bouë ou d'eau,  
Ils courront emmy le ruisseau.  
Tandis qu'on verra renfermée  
Dans Paris vne grande armée,  
Il ne faudra point de canon.  
Que veux-tu dire par ce nom,  
Poëte crotté, qui pariactance  
T'erige en homme d'importance?  
Songe à ce que tu dis icy.  
Mercy, ne m'appellez ainsi:  
(Des deux cy, lequel faut-il mettre  
Pour bien rimer?) c'est de peur d'estre

D'estre

D'estre nommé Poëte crotté,  
Que i'auance vne verité.  
Quand ie dis pour vn vray presage,  
Canons ne seront en vsage  
Tant que les bouës dureront,  
Et que cheuaux ainsi courront,  
I'entends de ceux qu'on met aux bottes  
Qui blancs ne sont bons pour les crottes.  
Ie m'estois proprement vestu,  
Pris canons à pigeon pattu  
L'autre iour pour faire visite,  
Ie marchois sans aller trop viste,  
Faisant pour ne les gaster pas,  
Vn demy cercle à chaque pas.  
I'estois auancé dans la ruë:  
Où tendant vn grand col de gruë  
Delicatement ie vous mets  
Bouts de mes pieds sur pavez nets,  
Quand voicy que par brauerie  
Vn cheual pouffé de furie  
Par son indiseret Cavalier;  
Que n'estois-ie lors en soulier  
Auec vn bon gros bas d'estame,  
Mais i'allois pour voir vne Dame.  
(Teusse mieux dit en verité,  
Que n'estois-ie lors bien botté  
Dessus vn bon bas de ratine,  
Ou de serge non pas si fine:  
Il falloit pour ces vers lier  
Trouuer vne rime en lier.)  
Cependant cét impitoyable  
Venoit courant comme vn beau diable,  
Sans respecter mon port diuin;  
Ie me retiray du chemin  
D'vne vifesse plus astiue,  
Que ne fait l'herbe sensitius

De l'homme qui la veut' toucher,  
 Tant i'auois peur d'en approcher.  
 Le recule viste en' arriere,  
 Auauçant bien fort le derriere,  
 Courant canons de mon manteau,  
 M'apprestant de dire, tout beau,  
 Toy qui d'vne course inciuile,  
 Aux honnestes gens de la ville,  
 Faisant la guerre par ébat,  
 Les mets si-tost hors de combat,  
 Car Venus se plaist à la guerre,  
 Aussi bien que son aduiter.  
 (Mais tirons-nous de ce penser,  
 De peur de Caresme offencer.)  
 Je trouuay plus feur de me taire,  
 Et de retenir ma colere,  
 Connoissant que i'ay le defaut  
 D'appeller coquin ou maraut  
 Celuy qui m'offence ou me genne,  
 Qui souuent ne se met en peine  
 Si ie suis enfant de bon lieu,  
 Témoins le pont de l'Hostel-Dieu,  
 Où l'on me bailla bien l'alarme,  
 Y voulant faire le gendarme,  
 Quand on osa me dénier  
 Passage faute d'vn denier :  
 Quoy que pour lors sans hyperbole,  
 Jeusse en or plus d'vne pistolle,  
 Que ne fuis-ie en même danger,  
 Et n'ay-ie autant d'or à changer,  
 Quitte pour auoir plus de honte,  
 Mais reuenons à nostre conte.

Dans vne porte reculant,  
 Je priois Dieu que le galand  
 Rencontrast quelque chausse-trappe,  
 Quand ie m'apperçeu d'vne trappe,

Courant fort près de mes talons,  
 (Car i'auangois à reculons)  
 Vne effroyable precipice,  
 Où, sans aucun autre artifice  
 I'allois faire vn saut perilleux  
 Comme ce Romain glorieux,  
 Si i'eusse reculé d'vn pouce.  
 Mais, si l'on ne sçait qui nous pouste,  
 On sçait qu'il y a quelque main  
 Qui conserue le corps humain.  
 Ma pauvre carcasse mortelle,  
 A cette fois l'échappa belle:  
 Et i'eusse gasté, ce dit-on,  
 Bien plus que bas & que canon.  
 Car le vin, pour fort qu'il se dise,  
 N'eust pû sauuer de ma chemise  
 Le moule, de ce fier destin,  
 Qui regne aussi bien chez le vin,  
 Qu'il fait dans vne chambre haute:  
 Tant y a, qu'ainsi par ma faute  
 Estant près du moment final,  
 Je tombay de fièvre en chaud mal.  
 Graces à vous, horrible entrée,  
 D'auoir esté si retirée.  
 Graces à vous, pieds & talons,  
 De n'auoir pas esté trop longs.  
 Bien m'en prit, ie vous le proteste,  
 De tourner tant soit peu la teste,  
 Et d'oublier pour vn moment  
 Des iambes le blanc ornement.  
 Qui soin de moy, dès l'heure mesme  
 Neurent plus la couleur si blême;  
 Et l'on eust dit en verité  
 Que mon groin l'auoit emprunté.  
 (C'est vne pointe pedantesque  
 Qui ne vaut rien dans le burlesque)  
 Mes canons furent aspergez

Par ces Cavaliers enragez,  
 Craignants de n'attirer à giste,  
 Vn méchant droit d'eau beniste,  
 A Dieu ne plaise, ie le crains,  
 Que l'abuse de mots si Saints.  
 Ce ne fut d'eau de fleurs d'oranges;  
 Mais de l'essence de mélanges,  
 D'vrine, de bran, & du flux,  
 Qui tous les mois, ny moins, ny plus,  
 Souuent ramene la Mer rouge,  
 Quoy que l'Arabie ne bouge,  
 Ny n'auance Monsieur Paris,  
 Pour aller voir Dame Memphis.  
 Flux qui n'a pas l'odeur si bonne,  
 Nonobstant le nom qu'on luy donne,  
 Que la rose, ou quelque autre fleur,  
 Dont elle approche de couleur:  
 Si nourrit-il en recompense  
 Vn fruit d'une autre consequence.

Mais que sommes-nous deuenus?  
 Où est le paillard de Venus?  
 Disions-nous pas que dans l'armée  
 Il se plaisoit à la fumée?  
 Si ie ne craignois d'estre long,  
 Ou si i'estois bon violon,  
 Je chanterois par melodie  
 Que ce grand Dieu, quoy que l'on die,  
 Aime plus celle du tabaq,  
 Que des instruments qui font claq:  
 Qu'au iugement de ses narines,  
 (Que chacun sçait estre fort vaines)  
 Vaut mieux fumée de renom,  
 Que tabaq & poudre à canon.  
 Finissons donc sur la fumée,  
 Py trouue pour rime affamée,  
 Rime & raison, car à present  
 On voit qu'on ne vit pas de vent.